

sept journées d'une chronique

jacques-henri michot

vendredi 27 juin 2008

(...)

L'année dernière j'ai appris qu'en 2006 il s'était passé à Oaxaca des événements d'une singularité vive et tranchante occupations de mairies et d'édifices publics réquisitions de véhicules officiels blocage de certains hôtels et complexes touristiques le peuple d'Oaxaca prenait son existence en main et le ministre du tourisme d'évoquer une catastrophe *comparable à l'ouragan Wilma* tout cela s'était produit à Oaxaca et dans tout l'état d'Oaxaca à la suite de la fondation le 27 juin de l'*Asamblea Popular de los Pueblos de Oaxaca* dite APPO et on avait parlé alors de la *Commune d'Oaxaca* le 19 juin j'ai noté dans cette chronique ma difficulté à écrire *nous* mais si se mettaient en place des communes telles que celle d'oaxaca et si je faisais partie d'une de ces communes il y aurait sens pour moi à écrire *nous* je pourrais sans hésiter écrire *nous* avec la plus grande conviction et le plus grand plaisir —

réexaminer un jour la question des *invariants communistes* formule que j'ai découverte dans *De l'idéologie* le 10 juin 1977 oui il y a de cela trente-et-un ans ces *invariants communistes* présents dans *les grandes révoltes populaires de tous les temps* alors relire *La guerre des paysans en Allemagne* lire d'autres livres que je n'ai jamais lus ou mal lus ou lus en partie ou totalement oubliés en aurai-je le temps le mercredi 8 juin de cette même année 1977 j'avais assisté au concert donné par le quatuor juilliard qui interprétait l'opus 18 n°1 avec son *Adagio affettuoso ed appassionato* l'opus 132 avec son *Heiliger Dankgesang eines Genesenen an die Gottheit* qui le 8 septembre 1825 avait

fait *pleurer comme un enfant* le drapier johann wolfmayer un des plus vieux et des plus fidèles amis de beethoven enfin l'opus 59 n°3 avec en do majeur l'élan affirmatif l'avancée implacable de son *Allegro molto* terminal après quoi était venu l'éblouissement de la musique exubérante de l'africanité revendiquée proclamée dans voix et splendides vêtements de l'*Art Ensemble of Chicago* ces deux concerts donc le soir et au cours de l'après-midi j'avais décidé de —

brecht encourageait à ce qu'il nommait la *mobilisation des citations* par quoi il convient d'entendre la mise en mouvement la mise en circulation des citations et il importait à ses yeux qu'elles soient *eingreifend* terme que l'on traduit d'ordinaire par *intervenantes* mais *eingreifend* est plus violent indique comme une attaque un accroc une morsure dans la réalité

de l'idée communiste et de l'individu
deux fragments aléatoires

1. dans *La critique sociale* d'auguste blanqui

Tout empiètement sur la liberté d'autrui viole la définition des moralistes, la seule légitime, quoique toujours restée un vain mot. Elle implique donc parité sociale entre les individus, d'où il suit que la liberté a pour limite l'égalité.

Seule l'association intégrale peut satisfaire cette loi souveraine. Le vieil ordre la trépigne sans pudeur et sans pitié. Le communisme est la sauvegarde de l'individu (...)

le communisme est la sauvegarde de l'individu

2. il y a aujourd'hui tout juste 61 ans *Les Lettres Françaises* publiaient d'elio vittorini les propos que voici *La révolution communiste, comme il ressort clairement de la lecture même rapide de Marx, est proprement la révolution individualiste. Elle ne vise à abolir que les différences mystifiées entre les hommes. Dans la société bourgeoise où les différences entre les hommes ne sont que des différences qui ne tiennent pas à l'homme même, ce sont justement les vraies différences, les différences de qualité qui ne sont pas retenues. Le communiste (...) veut réaliser une société où les fausses différences soient liquidées. Et ces fausses différences liquidées, ouvrir toutes leurs possibilités aux différences vraies (...)* *La société sans classes (...)* est la société où l'individu pourra se fier enfin aux raisons de vivre qu'il se sera trouvées. Dans la société actuelle, la conscience individuelle ne peut se fier à ses impératifs les plus intérieurs : la falsification a pénétré au plus secret des consciences. Je dirais que l'individu de la société bourgeoise ne peut même pas se fier à ses désespoirs.

L'individu de la société bourgeoise ne peut même pas se fier à ses désespoirs

vendredi 25 juillet

je feuillette *Épisodes des journées de juin 1848* et voilà que dans une note je redécouvre avec admiration et émotion un texte publié dans *L'Écho de la Fabrique. Journal des chefs d'ateliers et des ouvriers en soie* au mois de juillet 1832 "Un canut est libre, direz-vous? libre de quoi, s'il vous plaît? libre de se promener? s'il a le temps ; de boire, manger? s'il a de quoi; de vivre? pas toujours; de se tuer? davantage, si on ne l'empêche pourtant : c'est un esclave, lié, garrotté par la misère, la faim, le froid, la loi, les gendarmes, tous maîtres qui ont la main rude et d'entrailles peu, sans compter le fabricant qui, par métier, les a de bronze et brecht aurait vivement apprécié ce texte brecht aux yeux duquel si l'on se propose d'accéder à quelque vérité il importe au plus haut point de *supplémenter* nombre de proférations décidément trop courtes et dans le texte ouvrier de 1832 le mot *libre* supplémenté se renverse en *esclave* le mot *libre* n'était destiné et n'est toujours destiné qu'à rendre comme impensable et imprononçable le mot *esclave* ce mot que les ouvriers de 1832 pensent et prononcent pourtant comme le prononcera entre autres auguste blanqui vingt ans plus tard dans une lettre écrite de sa prison de belle-île-en-mer *La faim, c'est l'esclavage. Sont-ils libres, cet ouvrier, ce paysan que la misère livre en bêtes de sommes à l'exploitation du fabricant et du propriétaire? (...) Nous ne parlons ni à des nègres, ni à des compagnons de Spartacus, nous autres, mais à des serfs qui ont les apparences de la liberté au milieu des douleurs de la servitude* et me revient aussi à la mémoire une phrase de marguerite yourcenar je saurai toujours gré à marguerite yourcenar d'avoir dans son livre *Fleuve profond, sombre rivière* évoqué à propos des noirs américains *l'ancien esclave en butte maintenant aux servitudes de la misère libre* et en notre aujourd'hui conviennent les termes d'esclaves ou de serfs aux centaines de millions d'individus hommes femmes enfants qui sont exploités et opprimés à la surface de la terre dans les conditions les plus atroces et les plus inimaginables dont la vie est saccagée et anéantie à la surface de la terre

(...)

dimanche 10 août

des monstres 1

à la suite du massacre perpétré aux tuileries par les gardes suisses le 10 août 1792 cette tuerie dont Jean Renoir donnera dans *La Marseillaise* une image bouleversante l'abbé Henri Grégoire alors évêque du Loir-et-Cher prononce dans la cathédrale de Blois un discours de deuil qui est en même temps un discours politique il commence par une citation des psaumes *Ne vous fiez point aux princes* et l'abbé Grégoire indique d'emblée que les *martyrs de la liberté* que l'on pleure sont morts d'avoir été trop confiants à l'égard d'un roi monstrueux *Les princes sont communément en morale ce que les **monstres** sont en physique* et d'ajouter *Est-il un parent, un ami de nos frères décédés dans la journée du 10, qui n'ait droit de traîner le cadavre au pied de Louis XVI, en lui disant, voilà ton ouvrage... que l'ombre de ces victimes le poursuive dans la solitude et le silence des nuits (...) Mais le repentir est-il fait pour les rois?* j'ignorais tout d'un tel discours j'ai découvert ces fragments et d'autres dans *La longue patience du peuple* où se trouve à la page 433 le commentaire *Grégoire affirme ainsi que les **monstres** n'ont pas de mauvaise conscience, qu'ils sont **monstres** par là-même, dans cette incompétence à saisir le caractère impardonnable de leurs actes.*

des monstres 2

après l'écrasement de la Commune on a pu lire dans *Le Figaro* *Qu'est-ce qu'un républicain? Une bête féroce... Allez, honnêtes gens ! un coup de main pour en finir avec la vermine démocratique et internationale* dans *Le Moniteur universel* *Pas un des malfaiteurs dans la main desquels s'est trouvé Paris pendant deux mois ne sera considéré comme un homme politique : on les traitera comme des brigands qu'ils sont, comme les plus épouvantables monstres qui se soient vus dans l'histoire de l'humanité* sous la plume de Théophile Gautier *Il y a sous toutes les grandes villes des fosses aux lions, des cavernes fermées d'épais barreaux où l'on parque les bêtes fauves, les bêtes puantes, les bêtes venimeuses, toutes les perversités réfractaires que la civilisation n'a pu apprivoiser, ceux qui aiment le sang, ceux que l'incendie amuse comme un feu d'artifice, ceux que le vol délecte, ceux pour qui l'attentat à la pudeur représente l'amour, tous les monstres du cœur, tous les difformes de l'âme ; population immonde, inconnue au jour, et qui grouille sinistrement dans les profondeurs des ténèbres souterraines. Un jour, il advient ceci que le belluaire distrait oublie ses clefs aux portes de la ménagerie, et les animaux féroces se répandent par la ville épouvantée avec des hurlements sauvages. Des cages ouvertes, s'élancent les hyènes de 93 et les gorilles de la Commune* Théophile Gautier mourra peu de temps après avoir écrit

ces lignes et flaubert alors dans une lettre *Pauvre, pauvre cher Théo ! c'est de cela qu'il est mort (du dégoût de l'infection moderne) !*
lecteur lectrice choisissez vos monstres

(...)

jeudi 14 août

notes sur une journée comme tant d'autres dans un pays soumis à l'occupation

dans la ville de B. des soldats en grand nombre envahissent le camp de D. fouillent et saccagent de nombreuses maisons kidnappent cinq civils tirent à l'aveuglette blessent deux autres civils qu'ils emmènent *vers une destination inconnue* dans la ville de N. les soldats harcèlent plusieurs civils les détiennent pendant qu'ils vérifient leurs cartes d'identité enlèvent quatre autres civils d'autres soldats encerclent la ville de T. érigent plusieurs *checkpoints* aux carrefours et aux entrées de la ville paralysant ainsi la circulation d'autres soldats envahissent J. arrachent les oliviers sur les terres agricoles et les empilent sur le sol deux bulldozers et deux tanks interviennent à K. y tirent à balles réelles au hasard causant la panique parmi les fermiers les troupes patrouillent dans les rues fouillent et dévastent plusieurs maisons tandis que dans la ville de H. un groupe de colons s'en prend à des habitations situées près de la colonie jettent des pierres et des bouteilles blessant ainsi à la tête un jeune homme de 25 ans

bertolt brecht est mort le 14 août 1956 à l'âge de 58 ans parmi les nombreuses formules de marx qu'il avait faites siennes celle-ci *Ein Volk, das ein anderes unterdrückt, kann selbst nicht frei sein. Un peuple qui en opprime un autre ne peut être lui-même libre.*

lundi 25

(...)

11h30

j'apprends que trois lycéens ont été placés en rétention ces derniers jours taoufik el madroussi marocain de 21 ans devait être expulsé avant-hier mais prévenus la veille trois de ses professeurs se trouvaient à 5h30 à roissy pour marquer leur volonté qu'il demeure en france et malgré les violences de l'escorte policière taoufik n'est pas parti grâce à l'intervention de passagers et de l'équipage danjin 18 ans arrêtée il y a huit jours a été placée au centre d'oissel après notification d'un arrêté de reconduite à la frontière alae-eddin el jaadi 19 ans a été arrêté à son domicile lyonnais et assigné à résidence ce vendredi il est lui aussi menacé d'expulsion et du premier lycéen les personnes à n'en

pas douter de bon vouloir qui sont à l'origine de ces informations soulignent qu'il est sérieux de la lycéenne qu'elle comprend et parle bien notre langue et que de surcroît c'est une excellente élève qui a reçu le soutien immédiat de ses enseignants lesquels se mobilisent pour elle parfois depuis leur lieu de vacances *depuis leur lieu de vacance* c'est dire elles soulignent enfin du deuxième lycéen qu'il a manifesté *une grande volonté d'intégration* ainsi formulé mais **quelque chose là qui ne va pas** comme écrit dans *Comment c'est* et depuis qu'en janvier 1992 donc tard très tard beaucoup trop tard dans ma vie j'ai découvert ce fragment coupant qui scande *Comment c'est* puisqu'il apparaît 5 fois dans la première partie et 7 dans la troisième la première occurrence dans cette troisième partie étant supplémentée **quelque chose là qui ne va pas du tout** bref depuis que je suis tombé sur ces mots en rupture ils m'ont toujours servi à pointer les failles que je me suis efforcé de détecter dans discours et comportements je me disais à telle ou telle occasion **quelque chose là qui ne va pas** et cela m'engageait à examiner de plus près ce qui au juste n'allait pas voire n'allait pas du tout et donc dans cette sombre affaire des deux lycéens et de la lycéenne telle que rapportée dans les informations de ce matin décidément **quelque chose là qui ne va pas** car enfin qui serait moins sérieux qui ne parlerait qu'un français approximatif et ferait des études médiocres qui ne manifesterait pas une volonté d'intégration fortement affirmée ne mériterait-il pas tout autant d'être défendu contre la brutalité abjecte qui emprisonne et expulse je pose la question mais dispose déjà de la réponse car comme écrit à la page 221 de *Comment c'est* il serait requis d'être ou de faire tout pour être *dans la justice et la sauvegarde de nos activités essentielles* c'est moi qui ajoute être ou faire tout pour être beckett a écrit simplement séparés de ceux qui précèdent et de ceux qui suivent les mots

dans la justice et la sauvegarde de nos activités essentielles
(...)

jeudi 28

(...)

sans nouvelles de toi depuis deux jours que se passe-t-il

propos de la *patronne des patrons* ainsi que de divers patrons lors de l'*université d'été* du medef tous déplorent la lourdeur des charges qui pèsent sur les entreprises je note *Une entreprise, vous lui mettez une taxe, elle fait quoi? Elle la retransmet au consommateur* je note encore *On n'améliorera pas l'emploi en créant des taxes supplémentaires. Il faut d'abord et avant tout diminuer les dépenses publiques et L'entreprise est quand même un petit peu la vache à lait. Il va falloir que cela*

s'arrête, sinon en terme de compétitivité on ne va pas s'y retrouver la brutalité et la vulgarité gluante de ces propos me révoltent je pense au journal de flora tristan qu'elle avait l'intention de publier sous le titre *Tour de France - État présent de la classe ouvrière* à ces lignes écrites à saint-étienne en 1844 peu de temps avant sa mort à l'âge de quarante-et-un ans ***Je m'ennuie à périr de n'avoir pas auprès de moi un ouvrier intelligent. J'apprends plus avec un de ces hommes en 2 jours que je ne pourrais apprendre avec les bourgeois en 10 ans. Rien de bêtes et de nuls comme ces gredins-là. À part les fraudes de leur commerce ils ne sont propres à rien, absolument à rien*** je pense aussi à l'intelligence et l'élégance ouvrières telles que décrites dans *La chienne Tamara* par varlam chalamov *C'était un forgeron d'usine, pas un quelconque maréchal-ferrant, mais un maître artisan, légèrement poète même, de cette race de forgerons capables de forger une rose. Les outils qu'il utilisait pour travailler, il les avait fabriqués de ses mains. Tenailles, ciseaux, marteaux et masses étaient d'une élégance incontestable et témoignaient de l'amour que le maître portait à son travail et de l'intelligence profonde qu'il en avait. Ce n'était pas là une question de symétrie ou d'asymétrie, mais quelque chose de bien plus profond, de bien plus essentiel. Le moindre fer à cheval, le moindre clou qu'il forgeait étaient élégants et tout objet qui sortait de ses mains portait cette estampille du maître. Il avait du mal à considérer un objet comme fini : il avait toujours l'impression qu'il devait encore lui donner un coup, l'améliorer, le rendre plus pratique.*

(...)

vendredi 10 octobre

deux ans déjà

une vie entière pour un travail à deux

la persévérance de ce travail la précision minutieuse de ce travail

son courage son intransigeance ses colères

la bienveillance de son sourire

les chats errants malades blessés qu'elle recueillait soignait gardait de pythagore elle avait affiché *Tant que l'homme continuera à être le destructeur impitoyable des êtres animés des plans inférieurs, il ne connaîtra ni la santé ni la paix. Tant que les hommes massacreront les bêtes, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut en effet prétendre récolter la joie et l'amour.*

1964-1965 *Nicht versöhnt* oder *Es hilft nur Gewalt, wo Gewalt herrscht*
sa manière de prononcer *Der kaiserliche Narr*

1972 *Einleitung zu Arnold Schoenbergs "Begleitmusik zu einer Lichtspielszene"* la lecture de la lettre de schoenberg à kandinsky vient de prendre fin on la voit assise sur une banquette couverture à carreaux où domine le rouge elle a la tête légèrement penchée vers la droite et caresse un chat noir et blanc installé sur ses genoux viennent alors les mots *Aber, fragt Brecht, Wie will nun jemand die Wahrheit über den Faschismus sagen, gegen den er ist, wenn er nichts gegen den Kapitalismus sagen will, der ihn hervorbringt? Wie soll da seine Wahrheit praktikabel ausfallen?* troisième des *Cinq difficultés pour écrire la vérité* je ne laisserai pas ici la moindre zone d'ombre voici la traduction aussi littérale que possible des deux questions dont elle donne la lecture tout en caressant le chat qui un bref instant quitte ses genoux puis s'y réinstalle *Comment quelqu'un veut-il dire la vérité sur le fascisme, contre lequel il est, s'il ne veut rien dire contre le capitalisme qui le produit? Comment sa vérité peut-elle être avoir une portée praticable?* moment de silence elle regarde la caméra après quoi la suite du texte de brecht sera lue par un homme dans un studio

1977 *Toute révolution est un coup de dés* devant le mur des fédérés
elle lisait avec d'autres le texte de mallarmé

1988 *Schwarze Sünde*

30. *Une femme (assise par terre là où se tenait Empédocle)*

Silence

Musique (grave ma non troppo tratto soixante-cinq secondes du quatuor 135 "La décision difficile" de Ludwig van Beethoven enregistré en 1935 à Londres par le quatuor Busch)

LA FEMME

Neue Welt

(30 premières secondes de l'allegro du même quatuor)

31. *La femme (plan rapproché)*

LA FEMME

*und es hängt, ein ebern Gewölbe
der Himmel über uns, es lähmt Fluch
die Glieder den Menschen (...)*

*et pend, une voûte d'airain,
le ciel au-dessus de nous, la malédiction paralyse
les membres aux humains (...)*

32. Les mains de la femme sur le sol après la pluie

LA FEMME

*Aber wo ist er? Daß er beschwöre den lebendigen Geist.
Mais où est-il? Qu'il conjure l'esprit vivant.
Le grondement dans le cratère de l'Etna*

19h30

la journée aura été une belle journée d'automne